

Lotta HANNERZ

Revue de presse (extraits)
Nationale & Internationale

{ Galerie
Papillon }

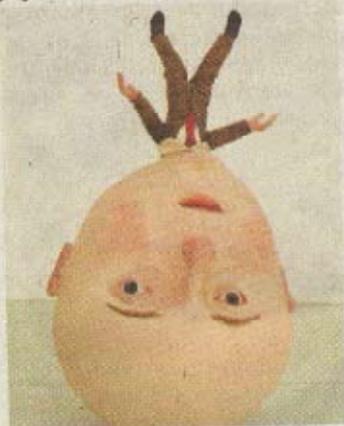
galeriepapillonparis.com
contact@galeriepapillonparis.com
13 rue Chapon 75003 Paris
+33 (0)1 40 29 07 20

GALERIES

LOTTA HANNERZ

Galerie Claudine Papillon

Lotta Hannerz est suédoise, née en 1968, établie à Paris depuis 2005. Elle peint des portraits d'un réalisme parfait, si ce n'est que l'homme qui pose paraît absent, à tel point que l'on se demande si c'est un être vivant ou un mannequin que l'on regarde. Elle peint aussi des natures mortes en trompe-l'œil, des rangées de registres, un péle-mêle de petits papiers, un écorché de grenouille et un panier de crabes, qu'elle juche sur un tabouret trop haut et trop étroit. Décidément, rien de tout cela n'est réel, tout en ayant l'air véridique au premier regard. Pas plus réelles, les figures grandeur nature en papier mâché peint polychrome.



« Charge », de Lotta Hannerz, 2013. CLAUDINE PAPILLON

Tout est exact, les proportions, les détails, les attitudes, jusqu'à celle du chien qui lève la patte au-dessus d'un livre. Mais pourquoi une tête coupée vivante sur un escabeau ? et pourquoi ce personnage hydrocéphale qui roule sur son crâne ? Est-ce la transcription de l'expression « rouler sa bosse » ? Ces créations déconcer-

tantes se révèlent bientôt alarmantes. On dirait qu'elles annoncent l'âge de la pétrification du vivant. Que l'exposition s'intitule « La joie de vivre » – écrit dans sa transcription phonétique de surcroît – est loin de rassurer. Ce ne peut être que par antiphrase. ■ PHILIPPE DAGEN

Galerie Claudine Papillon, 13, rue Chapon, Paris 3^e. Tél. : 01-40-29-07-20. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 juin.

ALLAN MCCOLLUM

Galerie MFC-Michèle Didier

Allan McCollum est de ces artistes dont on connaît seulement quelques pièces, qui les réduisent à une caricature d'eux-mêmes : de cet Américain, on ne voit dans la plupart des expositions que ses grands vases en plastique de couleur ou ses cadres noirs qui font série mathématique au mur. On est donc particulièrement heureux de découvrir chez Michèle Didier un autre de ses projets. Et pas des moins ambitieux. McCollum tente ici, en partant de six formes, d'en produire quelque 31 milliards. Il a défini ces éléments types destinés à la prolifération, et les présente sous vitrine en un accrochage au cordeau : profusion sèche de petites cellules noires sculptées dans le bois, sagement alignées, et pourtant toutes différentes. Deux livres dévoilent, quant à eux, la multitude de formes qui peuvent en naître. L'artiste rêve ainsi, en projetant cette initiative vers l'horizon 2050, d'offrir à chaque être humain une forme qui n'appartiendrait qu'à lui. ■ EMMANUELLE LEQUEUX

Galerie MFC-Michèle Didier, 66, rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris 3^e. Tél. : 01-71-97-49-13. Jusqu'au 18 mai.

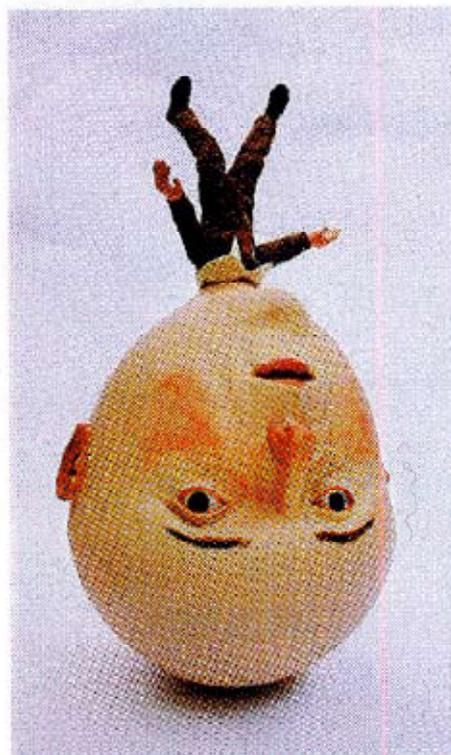
Expos

Lotta Hannerz

Jusqu'au 15 juin, 11h-19h
(sf dim., lun.), galerie Claudine
Papillon, 13, rue Chapon, 3^e,
01 40 29 07 20. Entrée libre.

IT Voilà plusieurs années que
l'artiste Lotta Hannerz, née à
Stockholm en 1968 et installée
à Paris, nous régale avec ses
histoires à dormir debout.

Un peu dada, un peu ironique
et parfois mélancolique,
on la retrouve à la galerie
Claudine Papillon avec une
foule d'inventions qui vont
d'une balançoire composée
d'une baguette de pain, de
sculptures en papier mâché
peint, telle celle figurant un
petit bonhomme en plein
désarroi, faisant la pirouette,
sa grosse tête posée au sol.
On y découvre aussi quelques
peintures, à la manière d'un
Hopper nordique jouant très
habilement du trompe-l'œil
et de l'illusion. Verve et rêve
tressent là des rires et des
stupeurs à savourer.



Lotta Hannerz Jusqu'au
15 juin, galerie Claudine Papillon.

relever le goût pour l'absurde
ou l'art de manier l'humour
et les mots à la façon d'un
Raymond Devos. Son talent
éclate dans la trentaine de
planches originales en vente
à la galerie Petits Papiers.
On y admire son travail sur
Le Décalage, sixième tome de
l'épatante série *Julius Corentin
Acquefacques*. — **L.L.S.**

"Mesures des mesures", Sylvain Goudemare, in Artnet, Février 2010



Lotta Hannerz
Veil, 2009
bois, papier mâché, tapis,
.69/79/61 cm
© Lotta Hannerz, courtesy
Galerie Claudine Papillon



Lotta Hannerz
Café, 2009
huile sur toile, plexiglas,
19/116 cm
© Lotta Hannerz, courtesy
Galerie Claudine Papillon



Lotta Hannerz
Bud, 2008
huile sur toile, 195/130 cm
© Lotta Hannerz, courtesy
Galerie Claudine Papillon

Lotta Hannerz : *Deux poids deux mesures*, jusqu'au 27 février 2010 à la Galerie Claudine Papillon

MESURES DES MESURES

par Sylvain Goudemare

Welcome ! La créature reproduite sur le carton d'invitation de l'exposition **Lotta Hannerz** donne le ton : de sourires en surprises, de fausses trappes en vrais pièges. L'artiste, née à Stockholm, installée en France depuis 2005, présente sa troisième exposition personnelle à la galerie Claudine Papillon et son univers ne cesse d'être attractif, séduisant, drôle et surprenant.

Saisir le pistolet à canon mou en entrant, écouter la conversation de l'oiseau et du poisson qui dialoguent sur la *Liberté* (c'est du moins ce que j'imagine), se demander ce que fait *Bud* dans son tableau, sur un arbre perché en s'essuyant le front (est-ce la mémoire, un fantôme, un anxieux ?), aucune des pièces présentées chez Claudine Papillon ne laisse indifférent. L'artiste a prévu qu'elle n'aimait pas « parler » de ses œuvres. Elle confie toutefois que ses créations sont des « chiens errants ». « Ils n'ont pas de maître, dit-elle, ils aboient à leur manière, ils parlent davantage de langues que moi ». **Lotta** joue avec les animaux, aussi décalés et réjouissants dans leurs comportements que « les maîtres » qui tentent de se les approprier. Une drolatique sculpture nous montre un chien levant la patte sur un camarade chien, assis. La belle image, qui nous éloigne des réverbères ! Un singe est derrière des barreaux, mais ce sont les barreaux d'une chaise... Ah, et ce merveilleux tableau central, montrant un sculpteur à l'œuvre, fouaillant et forant l'intimité d'une dame au regard vide et sans empreinte. C'est un grand moment de trompe-l'œil, une jolie figure de l'art sans fin. « N'oublie pas que la réalité est seulement la partie visible de l'iceberg », nous déclare Mademoiselle **Hannerz**, semblant se soucier davantage de poésie et de surréalité que d'esthétisme à-faire-le-beau.

Lotta Hannerz fabrique des pièges d'yeux. La Création (au commencement était le verbe, mais « au » n'est pas un verbe) n'était pas nécessairement prévue pour des choses saisies naturellement. L'artiste s'amuse avec les dimensions, les mesures, les éléments. Elle utilise pour ses compositions la peinture à l'huile, la résine, le plexiglas, le verre, le bois, le papier mâché, le tout avec la plus grande intelligence. Ses sculptures mobiles, sur l'eau, sont de pures merveilles : nez flottant, mains tendues, index pointé, niveau à bulles, elle emploie des reflets insolites pour jouer sur l'ambiguïté des lois physiques — trop pesantes ! On a pu voir certaines de ses singulières installations dans la Fontaine Médicis et le bassin du Jardin des Tuileries en 2006. Le piège d'yeux fonctionne à merveille. Sourire, rire, surrire, on s'intrigue : **Lotta Hannerz** est sérieuse comme le plaisir.

Artiste ludique, **Hannerz** nous donne à percevoir d'autres dimensions : une porte s'ouvre sur une autre, qui s'ouvre elle-même sur une main qui s'ouvre... Comment ne pas se perdre au jeu ? Ses personnages, réalistes dans leur forme, paraissent toujours à côté d'une réalité qui ne sait pas être figée. Le trou de serrure ne donnera pas la réponse — ce n'est pas le voyeur qui parlera — le jeu d'échecs sur un tronc d'arbre en



Lotta Hannerz
Lacuna, 2009
huile sur PVC, ficelle, 97/104 cm
© Lotta Hannerz, courtesy
Galerie Claudine Papillon



Lotta Hannerz
Vie de chien, 2009
bois, papier mâché, 68/46/92 cm
© Lotta Hannerz, courtesy
Galerie Claudine Papillon

résine est champignonné, le revolver dans la glace a laissé des clefs en suspens... L'artiste s'est souvent amusée d'elle-même dans ses toiles, comme dans cette *Réflexion* en 2004, où elle était à la fois dans et derrière le miroir, ou dans ce *Nez à nez*, le flou de l'eau du lavabo rejoignant la myopie des lunettes. Elle s'est mise en scène de nouveau dans une extraordinaire composition, et j'envie le collectionneur avisé qui achètera la toile *Café* présentée chez Claudine Papillon : c'est une pertinente et désirable image des conditions humaines.

Deux poids, deux mesures : à 110%.

Lotta Hannerz, Deux poids deux mesures

Jusqu'au 27 février 2010
Galerie Claudine Papillon
13, rue Chapon - 75003 Paris
du mardi au samedi de 11h à 19h
entrée libre

S. G. (1er février 2010)

AMIENS ■ Le cabinet d'amateur s'installe dans l'espace public à Amiens, où le FRAC Picardie consacre une exposition à la collection de dessins de Florence et Daniel Guerlain, tandis que le Musée de Picardie accueille un échantillon de la collection d'art contemporain de Jannick Thiroux. Ces expositions, par le déplacement qu'elles opèrent du privé au public, offrent un double regard original sur l'art contemporain, mais sont aussi l'occasion de raviver une réflexion sur la relation du musée à la collection privée. L'histoire montre que leurs destins sont intimement liés. Alors qu'elle en assume le rôle pédagogique avant sa création, à mesure que se développe le musée, la collection privée s'affirme par l'originalité de ses choix, confiés à la souveraineté du goût. Devenant bientôt le contraire de l'institution qui abrite un art consacré, la collection privée reste paradoxalement le seul allié de son renouvellement. Aujourd'hui, alors que l'art contemporain est représenté et promu dans de nombreuses institutions, quel rôle la collection privée joue-t-elle dans l'espace public ? Ces expositions montrent qu'elle est toujours en avant-poste sur la création en dévoilant de méconnus talents, illustrés ici dans les surprenantes céramiques d'Elsa Sahal (au Musée) ou les exquises vanités du jeune Thomas Lerooy (au FRAC). La collection privée nourrit la collection publique. Jannick Thiroux donnera, en effet, plusieurs œuvres au Musée de Picardie.

Krzysztof Pomian, spécialiste de la question, note ainsi « *à la fois l'inséparabilité de la collection particulière et du musée, et l'incompatibilité des principes qui les régissent* » (1). En effet, leurs logi-

"Lotta Hannerz, Re Collection", Stéphane Leconte, in ParisArt.com, 25 septembre 2006

PARISart
www.paris-art.com

(presque) tout
l'art contemporain
et la photographie à Paris

Programme-Expos
Recherche
web paris-art.com

ACCUEIL | EXPOSITIONS | ARTISTES | ACTUALITÉ | PHOTO | INTERACTIF | ÉCHANGES | A PROPOS | BUSINESS

Expos-Critiques

Lieux-Photo
Annonces-Photo
Critiques-Photo
Photographes
Echos-Photo
Livres-Photo
Paris8-Photo

09 sept. 2006 - 17 oct. 2006

Lotta Hannerz, Re-Collection
L'artiste suédoise Lotta Hannerz constitue des collections insolites et, par ses personnages illusionnistes peints et sculptés, nous interroge sur les notions de propriété et de multiple avec humour et décalage.

Galerie Claudine Papillon
13, rue Chapon
75003 Paris
T. 33 1 40 29 07 20
Mardi-Sam. 14h-19h
site internet | email

Par Stéphane Leconte

le visiteur est accueilli par un chien qui mendie. Il semble décidé à subvenir lui-même à ses besoins et cela paraît fonctionner. On sourit. Juste à côté de lui, une main montée sur des jambes en tiges de fer tremble sous l'effet d'un ventilateur. Elle nous indique la suite de l'exposition.

Dans le deuxième espace de la galerie, les sculptures se mêlent aux peintures et aux œuvres comiques. Nous verrons qu'il ne s'agit pas que de cela. Les œuvres de Lotta Hannerz, peintures, sculptures et installations murales, sont riches. Lotta Hannerz est la reine de l'illusion. Une illusion comique qui interroge.

Revenons deux ans en arrière. L'artiste exposait pour la première fois à la galerie Claudine Papillon, *Témoin et moi-même*. Elle s'amusait alors à jouer avec sa représentation (floue et précise). Mais une œuvre, le *Memento mori* en forme de fromage, a été dérobée.

Ce fait marque profondément l'artiste. Il est comme l'élément déclencheur d'un questionnement sur la propriété, qui serait le vol. Hannerz représente son personnage récurrent, un grand homme au crâne chauve, devant l'objet manquant, *Objet volé*. L'homme n'a plus rien à contempler. L'œuvre est dans les mains du voleur. Il y a deux ans, Lotta Hannerz avait écrit au voleur présumé une lettre pour qu'il lui rende discrètement l'œuvre dans un sac en papier. L'œuvre aurait dû servir à l'édition d'un multiple.

La propriété est bien le sujet central de cette exposition. L'artiste nous montre que nous sommes tous des propriétaires de collections. Chacun de nous est en possession d'objets plus ou moins insolites aux valeurs inestimables, sentimentales ou financières. Être propriétaire deviendrait un besoin vital pour l'homme.

C'est ainsi que Lotta Hannerz recompose ses collections. Elle se représente devant un mur rempli de cartons d'invitations. Une véritable collection est alors composée. Une collection de pancartes *SVP, j'ai faim* est aussi créée. Un ours en peluche, isolé des autres œuvres, pourrait introduire une nouvelle collection de jouets trouvés. Trois objets pointent vers la gauche, une main, une équerre et un faux pistolet. Les collections sont incongrues. Qui collectionne les pancartes des mendiants? L'homme chauve semble attendre, assis sur une chaise, au milieu de la grande salle de la galerie. Son chien est devant lui. Attend-il le retour de *Memento mori*?

Les œuvres de Lotta Hannerz sont pleines d'humour, certes, mais cet humour est fin et parfois grinçant. Car l'artiste nous interroge avec décalage et ironie sur les fondements de la collection et son intérêt. Nous, collectionneurs, ne sommes-nous pas tous des voleurs?

Les questionnements de l'artiste suédoise évoluent lors de cette nouvelle exposition. Myope, elle estime que le monde est flou, et nous questionne de manière comique et fine sur nos propres collections.

L'exposition a été conçue à Paris, où l'artiste réside depuis un an, dans le cadre des programmes accordés par l'Académie suédoise des Arts. On peut également voir une de ses œuvres au Jardin du Luxembourg, un nez géant flottant sur l'eau de la fontaine Médicis. Une pièce inédite sera présentée dans un bassin du Jardin des Tuileries à l'occasion de la FIAC 2006.

Artiste(s)
Lotta Hannerz
Née en 1968 à Stockholm, où elle vit et travaille.

Œuvre(s)
– *Collectionneur*, 2006. Huile sur toile. 162 x 114 cm.
– *Propriétaire*, 2006. Technique mixte. 130 x 68 x 95 cm / 43 x 15 x 41 cm.
– *Re collection*, 2006. Huile sur toile. 162 x 114 cm.
– *3 points*, 2006. technique mixte. 66 x 50 cm.
– *Chaise-soi*, 2006. technique mixte. 80 x 30 x 30 cm.

Publication(s)
– *20/20 Paintings & Objects*, Lotta Hannerz, éd. Errata, Stockholm, 2001.

Cliquez sur les images pour les agrandir



- 1 Lotta Hannerz, *Propriétaire*, 2006. Technique mixte. 130 x 68 x 95 cm / 43 x 15 x 41 cm.
- 2 Lotta Hannerz, *Re collection*, 2006. Huile sur toile. 162 x 114 cm.
- 3 Lotta Hannerz, *3 points*, 2006. technique mixte. 66 x 50 cm.

Arts. Grand déballage samedi dans le Marais et le XIII^e arrondissement.

A Paris, rentrée chargée dans les galeries

C'est, ce samedi, la rentrée des galeries à Paris. Tout du moins celles du XIII^e arrondissement, rue Louise-Weiss et alentours, et surtout celles du Marais – soit la grosse majorité de la profession en ce qui concerne l'art contemporain – qui, à de rares exceptions près, ont donc eu la bonne idée cette année de faire leur vernissage le même jour, avec un programme attirant.

A commencer, à la galerie Daniel Templon (30, rue Beau-bourg) par l'exposition «Dr Saint Just de Fort Knox» de Jonathan Meese. Celui qui, né en 1971, est régulièrement considéré comme l'enfant terrible de la peinture allemande, présente ici des grandes toiles, des petits dessins et des sculptures en bronze avec, en plus, la vidéo d'une performance donnée à la Deichtorhallen de Hambourg (sa ville natale) qui lui a consacré tout l'été une importante rétrospective.

A la galerie Thaddaeus Ropac (7, rue Debelleyme), on verra, regroupés sous le titre «Under the Snow», des tableaux, des dessins, deux sculptures en céramique et une installation d'Ilya & Emilia Kabakov.

Yvon Lambert (108, rue Vieille-du-Temple) expose,

lui, principalement des œuvres sur papier, mais aussi des tableaux et des objets de Walter Dahn. A la même adresse, mais à la galerie Xippas, Philippe Ramette révèle une nouvelle série de photographies, «Exploration rationnelle des fonds sous-marins», ainsi que cinq sculptures en bronze inédites.

Avec sa double exposition, la galerie Emmanuel Perrotin (76, rue de Turenne) montre d'un côté les peintures de l'artiste américain Jin Meyerson et, de l'autre, les sculptures de l'Italien Giuseppe Gabellone. A ne pas rater non plus, les œuvres récentes (huile sur toile et terres cuites) de Damien Cabanes à la galerie Eric Dupont (13, rue Chapon) et, dans la cour, à la galerie Claudine Papillon, la Suédoise Lotta Hannerz.

Voilà pour certaines des galeries les plus en vue, mais bon nombre d'autres, de qualité, sont également de la partie. Pascal Vanhoecke inaugure un nouvel espace. Après avoir déjà eu une galerie rue du Perche, il y a une bonne dizaine d'années, puis une à Cachan (aujourd'hui transformée en résidence d'artiste), il ouvre au 21, rue des Filles-du-Calvaire. ◀

HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

exnos



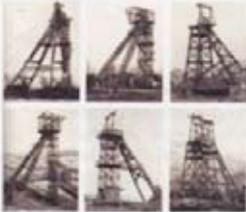
FIAC 2004
21-25 octobre, halls 4 et 5.1,
Paris expo, porte de Versailles.
Rens.: www.fiac-online.com

→ Octobre 2003: d'aucuns soufflent les bougies du 30^e anniversaire de la Foire internationale d'art contemporain en prononçant son enterrement. La fête ne peut, en effet, masquer le déclin d'une foire qui ne répond plus aux attentes ni des galeries, ni des collectionneurs, ni des artistes. Situation aggravée par une concurrence accrue d'autres foires européennes. Autre constat fait par le galeriste parisien Bernard Zürcher, et membre du comité de sélection de la Fiac, exprimant un aspect du malaise général: «C'est le grand marché international qui aujourd'hui dicte ses propres lois. Et dans ce marché, la part de l'art français est minime. Minime parce que, malheureusement en France, nous n'avons pas su suffisamment valoriser nos artistes, pas suffisamment su les défendre et les faire connaître.»

Octobre 2004: une configuration nouvelle est mise en place avec une volonté de réagir. Une nouvelle directrice artistique est nommée, Jennifer Flay (lire p. 30), ancienne galeriste de notoriété internationale; un nouveau comité de pilotage est créé – en charge de la sélection des galeries (au nombre de 214, cette année) – où les Français sont minoritaires afin de rassurer les galeries étrangères, notamment américaines (la Fiac n'est pas une foire franco-française!); de nouvelles sections qui insistent sur la jeune création contemporaine voient le jour. Ainsi, aux côtés de «Perspectives», «Future Quake» accueille, dans un nouvel espace (le hall 5.1), de très jeunes galeries, pariant sur de très jeunes artistes. Autre innovation, la création d'un secteur «Design». Et un effort tout particulier est réalisé en direction des entreprises avec ArtClubCie.

Sur le papier, les acteurs de la Fiac semblent avoir tiré un certain nombre d'enseignements. Rendez-vous est donc pris.

Marjorie Micucci





MULTIPLIÉ EN COULEUR - TITRE JACO IN ALP - ASSOCIATION GALERIE ZÜRCHER - PIERRE BEMATH, DES CHOSES EN MOUV, DES CHOSES EN FLUX - PHOTOGRAPHY CORNER - GALERIE PAVÉ - BENOÎT & LA BÉCHARD - PHOTOGRAPHY CORNER - PHOTOGRAPHY CORNER

112 QUESTIONS DE FEMMES - NOVEMBRE 2004

Art. Première exposition à Paris de la plasticienne suédoise.

Lotta Hannerz, une drôle de myope

Galerie Claudine Papillon.
13, rue Chapon, 75003.
Rens: 0140290720. Jusqu'au
30 octobre.

Lotta Hannerz est suédoise, myope et drôle. Suédoise (née en 1968 à Stockholm où elle vit et travaille), on s'en rend compte à la façon dont elle traite la lumière dans ses toiles, une lumière du Nord, pâle et subtile. Myope, ça se voit nettement (si l'on peut dire) avec ce double autoportrait en diptyque dans lequel l'artiste s'est peinte à droite avec ses lunettes et à gauche sans. Ce qui donne d'un côté un visage précis, reconnaissable, et de l'autre une forme totalement floue qui montrent qu'il y a plusieurs façons de voir et posent ainsi la question du réalisme. Qui voit quoi et qui communique quoi à partir de quelle réalité.

Cette double vue se retrouve dans d'autres œuvres, à l'exemple de cette sculpture représentant une échelle dont la partie supérieure est normale, raide, et la partie inférieure déformée, ondulée, comme si elle était mise et regardée dans l'eau. Drôle, enfin, Lotta Hannerz l'est constamment dans ses œuvres puisque sa réflexion sur la perception des choses, sur la manière dont chacun voit différemment le monde, implique des décalages, des berlués, des perspectives hallucinées, des situations absurdes comme le



GALERIE CLAUDINE PAPILLON

Autoportrait.

montre *le Porteur de trou*, une toile évoquant un homme qui porte une porte et regarde par le trou de la serrure pour ne rien voir puisqu'il n'y a rien derrière la porte. Intitulée *Témoin et moi-même*, cette première exposition personnelle à Paris de Lotta Hannerz, qui fut l'élève d'Erik Dietman aux Beaux-Arts de Stockholm de 1999 à 2002, est l'une des bonnes surprises de la rentrée. ◀

H.F. DEBAILLEUX

Exposition

Lotta Hannerz

Cette jeune artiste suédoise est myope. Quoi de plus banal ? Mais ce handicap devient pour elle un moyen d'explorer les mouvances et les incertitudes de la réalité. Ici, dans les tableaux et les sculptures présentées, règnent le flou et des jeux ambigus : ne vous asseyez pas sur cette chaise, qui n'est qu'un trompe-l'œil ! Cette fenêtre est un tableau, et ce visiteur si attentif n'est en fait qu'une sculpture. Cette échelle ? Faut-il la voir telle qu'elle est ou telle qu'on la verrait, distordue, si elle était plongée dans l'eau ? Un miroir peint dans le tableau vient encore ajouter sa tromperie. Finalement, la solution est de faire comme ce personnage peint par Lotta Hannerz : il a arraché une porte de ses gonds et il la brandit devant lui, pour mieux épier les apparences à travers le trou de la serrure. *F. H.*
Galerie Claudine Papillon, Paris-3^e ; 01-40-29-07-20. Jusqu'au 30 octobre.



D.R.

Modern medicin

Konstsäsongen briserade i Stockholm, utan tvivel en av Europas livligaste konstscener. Här kan var och en hitta sin riktning; själv följde jag i myllret av gallerier spåret av kroppar. Det bjuder lite emot att tala om konst som terapi. Men det går inte att slingra sig undan att konst kan ha en

terapeutisk funktion. Var det inte det Aristoteles menade med dramat som en renande katharsis? Och Matisse beskrev sin konst som en skön länstol att vila ut i. I Lotta Hannerz länstol (Knäpper+Baumgarten) gömmer sig dock både häftstift och knallpulver; man får inte en lugn stund: gestaltpsykologiska tricks, fixeringsbilder, perspektiv som vänds ut och in, fastnaglade skuggor, trompe l'oeil och andra falluckor. Och allt är, i filosofen Merleau-Pontys anda, förankrat i vardagslivet och den mänskliga kroppen, inte i abstraktion. Att röra sig i Lotta Hannerz terräng är en bot mot den mentala förstelning och förkalkning som vi dagligen har att brottas med.

FAKTA

LOTTA HANNERZ | 110% | Knäpper + Baumgarten

ULF ROLLOF | Nu | Brändström och Stene

MAGNUS WALLIN | Galleri Nordenhake

EVA LANGE | Konstakademien

Också Ulf Rollof och Magnus Wallin utgår från kroppen på Brändström & Stene respektive Nordenhake. De två gallerierna ligger nära intill varandra i det växande galleriklustret på Hudiksvallsgatan, precis som de båda utställningarnas överlappande tema, en studie av kropp, smärta och befrielse. I kroppens mysterium finns ett helt spektrum från outhärdlig smärta till extatisk sällhet.

Rollofs dramatiska installation är tungt symfonisk och kretsar kring ett martyrium - som ju också är ett centrum i kristendomen. Och Magnus Wallin bearbetar i sina skulpturer avvikelser från den normala och ideala kroppen; en hand, ett finger, en ryggrad. Båda konstnärernas objekt liknar drömda föremål ur djupet av en psykoanalys. Det är arbeten som skänker befrielse, katharsis.

Avvikelser - klassicismen predikar däremot det ideala och förkastar brott mot normen.

Eva Langes vita gipsskulpturer på Konstakademien ter sig först som ett skolexempel på den rena formens klassicism, en serie bländande vackra solitärer som liknar stora skålar, pelare, urnor. Vad har de med kroppen att göra? Jo, de går inte att närma sig utan att mäta dem mot den egna kroppen. Och de får liv just genom små avvikelser från normen; skevheter, lutningar, oregelbundenheter. Det är när de stiger ned från det ideala som vi känner dem i vår kropp. Eva Lange balanserar mellan att vara tyst i kyrkan och svära i den. I sina bästa stunder är hennes skulptur snarare arkaisk än klassisk; den rymmer aningen om en vildhet, en absurdism och här blir jag nyfiken på ytterligare avsteg från Brancusis vithet och rena form. En terapi? Hennes utställning är en länstol utan häftstift som Matisse gärna skulle vila i.



Av Peter Cornell
kulturen@expressen.se

URL till denna sida: <http://www.expressen.se/kultur/1.831012/modern-medicin>

Publicerat 7 september 2007

Uppdaterad 7 september 2007

"The Big White på Milliken gallery 100% på Knäpper + Baumgarten", Hakan Nilsson, in Dagens Nyheter, 6 septembere 2007

DAGENS NYHETER.

En utskrift från Dagens Nyheter, 6 september 2007, DN.se.

Publicerad 6 sep 2007 09:48

"The big White" på Milliken gallery/"110 %" på Knäpper + Baumgarten

Olav Westphalen brottas med vad den goda smaken kan tolerera och Lotta Hannerz - utmanar verklighetsuppfattningen.

Både Olav Westphalens och Lotta Hannerz konst gränsar till det absurda. I en av Hannerz skulpturer ses en tecknad hand via en ståltrådskonstruktion vara förbunden två löst hängande ögon. Det är som om hon avklätt skapandet all hud, kött och till och med skelett, för att hitta ner till de kombinerande banorna i nervsystemet. Westphalens skulpturer är mer buffliga, men även hans muterade snögubbar har ett humoristiskt anslag.

LOTTA HANNERZ använder trompe-l'œil-måleri och vrider på perspektiven, medan Olav Westphalen orienterar sig mot seriens bildvärld. Men de rör sig i sina respektive fält på liknande vis. De är tekniskt skickliga och har en precision i sina bildspråk som alltid träffar mitt i prick. Man kan säga att de bygger på en sorts fördröjd effekt, väl polletten trillar ner blir man oftast roat överraskad.

Det är lätt att bli förförd av Hannerz och Westphalens konst, något som är både en tillgång och en fara. Det skulle vara lätt för Lotta Hannerz att producera lagom knasiga målningar, lika lätt som det vore för Olav Westphalen att skapa rimligt ickepolitiskt korrekt satir av sitt tyska arv. Lagom galet, lätt säljbart.

Kanske är det därför Hannerz har börjat experimentera med att teckna under djup hypnos: ett försök att hitta bortom den exakta kontroll som hon annars inte kan komma förbi. Hela utställningen på Knäpper + Baumgarten andas olika reflektioner kring det egna skapandet och det omedvetna.

OLAV WESTPHALEN brottas med frågor om vad den goda smaken kan tänkas tolerera. I hans teckningar visas snögubbarna upp i deras egen, bisarra värld. De bekämpar varandra i krig, begår självmord och kräks utanför sina iglor.

Jag funderar ett tag över vilka dessa råbarkade snögubbar är. Då slår det mig att Westphalen bott i Sverige det senaste året.

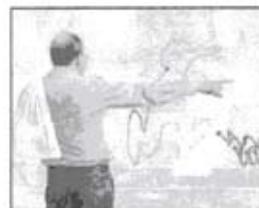
Westphalen fortsätter att provocera sin närmaste omgivning och Hannerz utmanar oförtrutet verklighetsuppfattningen. De strävar vidare bort från det omedelbart givna och jag känner mig lugn.

Hakan Nilsson, konst@dn.se

KONST & FORM

Upphovsman: Olav Westphalen
Verk: "The big White"
Plats: Milliken gallery, Luntmakargatan 78 i Stockholm

Upphovsman: Lotta Hannerz
Verk: "110 %"
Plats: Knäpper + Baumgarten, Tegnérgatan 4 i Stockholm



Lotta Hannerz målning "Ah?", olja på duk.



Olav Westphalens snögubbar begår självmord och kräks utanför iglon.

Övertygande lek med synvillor

Måleri, objekt

LOTTA HANNERZ, 110%

Knäpper + Baumgarten,

Tegnergatan 4

7 0 M 23/9

En befriande och intelligent humor peglar Lotta Hannerz konstnärskap. Många har sett hennes flytande skulpturer: en gigantisk hand och en ansiktsprofil guppade på vägarna i Stockholms ström för ett par år sedan. En man på en flotte, ett vittne, åsäg nödställda i vattnet med uppsträckta händer i rop på hjälp.

Den numera Parisbosatta konstnären visar sin andra separatställning på Knäpper + Baumgarten och den är övertygande. Situationshumorn i de flytande skulpturerna återkommer i objekt och måleri, men långt ifrån som en putsad och studentisk komik vilket man kan förledas att tro, utan som ett allvarligt utforskande av verklighetens många skikt och våra förnimmelser.

Lotta, i form av en skulptur, tittar ner på en teckning som hon håller i. Hon rodnar ända ner på halsen. Vad är det hon tittar på som får henne att känna sig så blodad? En expressiv pennteckning i blyerts. Ett sammansurium av linjer som spid lite fantasi antar erotiska, sensuella former.

Bakom henne finns två målningar som också föreställer teckningar med linjer. Dessa är i rött och grönt för vänstra och högra handen, eller om det är hjärnbanan. Vad skulpturen handlar om är hur hennes hand tecknar linjer som hon inte har kontroll över. Teckningarna är gjorda un-

der hypnos och är inte styrda av konstnärens kontrollbehov.

Det finns förstas konsthistoriska kopplingar i detta verk till surrealisternas automatiska skrift som grundade sig på en vilja att skapa



Drawing, 2007, väggfast skulptur i trä, papper och ståltråd.

Vad skulpturen handlar om är hur hennes hand tecknar linjer som hon inte har kontroll över. Teckningarna är gjorda under hypnos.

konst som inte styddes av estetiska överväganden eller moralisk självensur. Men jag tror att det för Lotta Hannerz mer handlar om ett undersökande förhållningssätt till perception och verk-

lighet än om en vilja att åstadkomma ett annat slags konst.

Det blir tydligt i målningen Ah? som visar en man med en vit plastkasse slängd över axeln. Han står och tittar på filosofen Wittgensteins flädersbild haren-anka som har fått ben och springer iväg. Det är som om mannen ryter är haren-ankan och haren kastar i flykten en blick över axeln och ankan springer iväg med nibben i vädret. Verkligheten är inte antingen-eller, snarare både-och.

Lotta Hannerz lek med synvillor har konsthistoriska rötter. Redan under antiken roade man sig med arkitekturmåleri som förvillade betraktaren. Trompe l'œil, en måleriteknik som lurat ögat, togs upp under renässansen men hade framför allt sin storhetstid i Holland under 1600-talet då det i stillbenmålariet utvecklades till en egen bildkategori.

I den äldre konsthistorieskrivningen har leken med synvillor haft något av publikfrände trick över sig, till och med framställts som snitt till den sanna och riktiga konsten. Det kan vara den uppfattningen, djupt förankrad i en romantisk estetik, som Lotta Hannerz utmanar med sin humor.

Hon vänder och vrider på begreppen och ringen och låter till exempel ett tuvt nå på golvet bildas skugga till en tankebubbla. Är jag endast en skugga av en tänkt bildning står det på bubblan. Nej, det är du inte, vill jag svara. Illusionen är mer än en yttlig lek, den är också en filosofisk fråga.

ANNA BRODOW

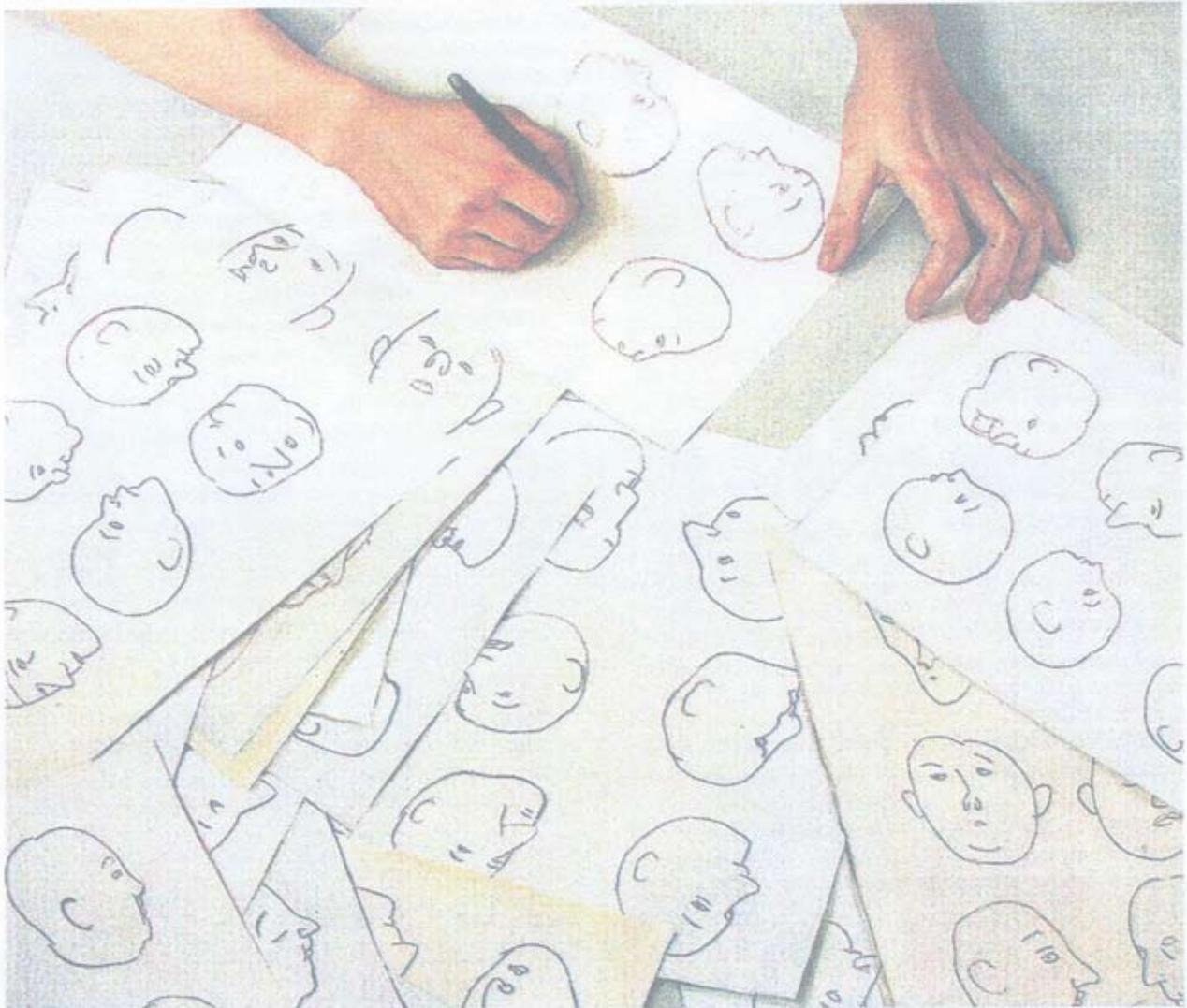
kultur@svd.se



Åhr 2007, olja på duk, 130 x 50 cm

"Franska bilder", På Stan, in Dagens Nyheter, 23 août 2007

Dagens Nyheter : På Stan 23/08/07 Stockholm



Lotta Hannerz målning "Huvudvittnen".

Franska bilder

Lotta Hannerz, hon med handen och ansiktet i Strömmen, är tillbaka med en utställning på Knäpper+Baumgarten. Eftersom hon numera arbetar i Frankrike är de flesta av de 40 verken från utställningar hon har haft i Paris. "110 %" heter utställningen som ställer den konstnärliga processen lite på ända. Vernissage i dag, torsdag, kl 16.30–20. pastan@dn.se



Konståret 2005. Hakan Nilsson har gått på mängder av museer och gallerier – men kan inte glömma en liten skylt av Anders Widoff.

Små gallerier tänkte stort

DET GÅR MOOD även i korsten, inte minst i val av konstnärer. När galleri Brändström & Stone förra december öppnade med Olafur Eliasson inledde de en serie utställningar med den isländske konstnären. Under året har Eliasson visats på såväl Malmöns som Lunds konsthall, liksom på Magasin 3. Jag är själv svag för Eliassons ljusinstallationer, men undrar ändå över fanskårens besatt hos utställningsmakarna.

På Magnata 3 deltog Eliasson i samlingsutställningen "Here comes the sun" – den mest utresningsanspråkssamma utställningen under året. Konkurrenten har dock inte varit så lyckad här. Biennalen i Göteborg framstår som den enda möjliga rivalen. Ett mer rikligt perspektiv på den svenska konstscenen ges av "Konstfeminism" på Dandens kulturhus som producerats i samarbete med Riksställningar och Liljevalchs.

TRIST MOD VIKADE Moderna museet taga större satsningar på samtidskonsten. Årets större utställningar har varit mer historiskt orienterade. De viktigaste var satsningar på fotografier av Christo, Strömholm, Diane Arbus och Lucien Kravitz, och "Munch själv", där Munchs komplexitet möjligen fram genom många olika självporträtt.

"Kroppen" på Nationalmuseum gav exempel på hur spännande en livslevnadspåk-utställning kan bli, där flera spekers konstnärliga arbeten samsades med medicinska instrument. Med "Iöndländsk guld-Ålder" gjorde Nationalmuseum en ordentlig genomlysning av den hölländska 1600-talskonsten. Det mest spektakulära inslaget var det

drömaktiga förhördandet av Hembrandts gamla självporträtt, lugnet till vernissagedagen.

Vår relation till Norge och sammanhängande pekade flera utställningar över landet. Livartslansmanen, Nordiska staven, Waldemarsskulpturen och Norrköpings konstnärerna berörde alla tiden före, under och efter unionen. Målingarna med vikingakitsch från 1800-talets slut som visades på Waldemarsvårde var uppmärksammade i all sin gråhet. Vi fick ännu en nyttig påminnelse om hur smaken förändrats.

Under året har det talats om melletriet Jockkonst. Någon massiv manifestation blev det inte, även om det har vuxit en del del bra miljöer på förhållandevis många platser. Mari Baatzens presentationer i bedliga på Millesgården och gör nytt liv i en lite avsmottad institution. Lena och Ulf Wahlberg presenterades i traditionella utställningar på Thielboka och på Waldemarsvårde, men även många av årets bästa galleriutställningar kretade kring mästare som Ole Borg på Andrius-Schiptjenko, Lotta Hansson på Knäpper & Baumgarten och Erlina Jansson på Galerie Artosvitich.

Det viktigaste tillkötet till den samtida konstscenen uppstod i en överraskande på Historiska museet. Gunsten Göta Prado blev ansvarig för Vox och fick därigenom möjlighet att försätta den satsning på samtida videokonst som bestod av "Tema" konsthall. Jag hoppas att museets nya ledning läser Prado utveckla detta spår. Vox fyller ett tomt rum på den svenska konstscenen.

Galleristenen har gett ett lite



"The light setup", Olafur Eliasson 2005.



Ur "Kroppen" på Nationalmuseum.



Foto av Diane Arbus på Moderna Museet.



Med texten "Ejvå ocean" av Anders Widoff 2005.

ängsligt intryck. Det har varit fullt med utställningar med yngre förmågor, Jokus har samlat legat på säkra och etablerade konstnärer. Det kan vara tråkigt, men det har också gett en hel del bra utställningar, som när Clay Ketter på Brändström & Stone utvecklade sin värld av olika former av byggkonst. Vi har också sett en del internationella kända namn som Gary Wenberg på Milles, Xavier Veilhan på Andrius-Schiptjenko och Adam Fuss på Galleri Charlotte Lund. Några gallerier gick mot trenden och glädde med djärva satsningar på mindre kända konstnärer, framför allt Sven Nilssoners trapphallinstallation på Natio-

na Goldin och Monika Morklingers medietinstallation på galleri Flach. Flera installationer har jag saknat ett påstående om samtidskonsten 2005. En utställning som vägt visa på ett sammanhang eller som omtalade ett ordentligt grepp om en fråga. Verken på Magasin 3 "Here comes the sun" var bra, men att samla konstverk kring något så viktigt som solen är verkligen inte att säga så enkelt. Det är talande att årets bästa samtidskonstutställningar har varit separatutställningar. Helen Chadwick på Liljevalchs, Jockus "Needles" på Moderna museet och Dennis Greenes "Malpiece" på Hasselbladsgalleriet och på

Millegården är exempel på genomarbetade utställningar som var och en gav mer än årets samlingssamtal. Årets mest genomtänkta utställning har ändå varit Anders Widoffs "Att bli sig" på Liljevalchs. Den visade verk från tre decennier. Trots att han ständigt byter uttryck finns det en tråkig tråkighet i att se det en gång till. Gensommoderist kan han förmodligen säga om det jag trodde var osannolikt att säga något om. Som när han konstnärar utmanar genom att skriva "Ejvå ocean" med taffel handstil på enkel skylt. Kanke är det inte på installation-

5

FÖRHOPNINGAR INFÖR 2006

- Jag hoppas på en större och mer engagerad konstscen med allt vad det innebär av nya möten, nya forum och utställningsplatser.
- Fört entusiastiskt på museer är jag. Jag hoppas att man fortsätter reformarbetet med att sänka de höga hyrorna så att museerna har råd att fylla sina lokaler med konst.
- Det har varit lite sämre på samtidskonstscenen på våra institutioner. Hoppas att Bonniers konsthall och Moderna utställningen på Moderna Museet, som öppnar den 18 februari, får konstlivet att pigga till igen.
- Under våren öppnar gallerierna Roger Mörkholmens och Nordenshagens i nya lokaler. Jag hoppas på att det får fart på galleristenen.
- Jag hoppas att regeringens inte stoppar museernas möjligheter att samla in konstverk som har betydelse för nationella och regionala museer, så att de kan producera vettiga utställningar.

HAKAN NILSSON
1970-01-14

"Mexico domina la feria con su creatividad", C. Serra et F. Samaniego, in El País, 10 février 2005, p.41

México domina la feria con su creatividad

El presidente mexicano, Vicente Fox, participa junto a los Reyes en la apertura oficial

C. SERRA / F. SAMANIEGO. Madrid
La 24ª edición de la Feria Internacional de Arte Contemporáneo, Arco, se abrió ayer con normalidad tras el atentado con coche bomba que afectó al tráfico de la

zona del recinto ferial Juan Carlos I y a los controles de seguridad en los accesos a los pabellones de Ifema. Los Reyes presidieron la inauguración oficial, acompañados por el presidente de México, Vicen-

te Fox, y su esposa, Marta Sahagún. México es el país invitado en esta edición, que concurre con 21 galerías, además de llenar otros espacios de la ciudad con la misma creatividad de las últimas

generaciones de sus artistas, nombres ya clásicos y otros emergentes. La feria se desarrolla hasta el próximo lunes con la participación de 2.000 artistas que ofrecen sus obras en 290 galerías de 36 países.

Durante cerca de dos horas, los Reyes y el presidente de México recorrieron algunas galerías de los pabellones 7 y 9, con especial dedicación a las 17 galerías que forman el espacio México en Arco, donde se exhibe el cuadro *Las dos frías*, de la artista Frida Kahlo, referencia del arte contemporáneo mexicano. Estuvieron acompañados por las ministras de Cultura de España y México, Carmen Calvo y Sari Bermúdez; la presidenta de la Comunidad de Madrid, Esperanza Aguirre; el alcalde de la ciudad, Alberto Ruiz-Gallardón; el presidente de Ifema, José María Álvarez del Manzano, y la directora de Arco, Rosina Gómez-Baeza, entre un amplio grupo de autoridades, con numerosa presencia de mexicanos.

Los asistentes comprobaron algunos cambios en el diseño del montaje de la feria, que mantiene una distribución de galerías en los pabellones 7 y 9, donde se mezclan las ofertas de los artistas de las vanguardias de entreguerras y de las últimas generaciones. La protesta en la edición anterior de un grupo de galeristas sobre la ocupación de los lugares de descanso, que afectaba a la estancia de coleccionistas y visitantes, ha sido atendida y los pasillos se han convertido en generosos corredores sin asientos para el descanso de los visitantes, que se ven reducidos a dos mesas de lectura en la zona de paso entre los pabellones, donde siguen situadas las revistas especializadas, en la sección de Arco Latino, con galerías de México, Cuba, Chile, Brasil y Puerto Rico, y en zonas cercanas a las cafeterías.



Una visitante entre una pintura y una escultura de hombres de Lotte Hannerz, en la galería Claudine Papillon. / GONNA LEJAPICCO